

x avait empiré, que sa laryngite tuberculeuse s'était

Copie

Paris, le 9 Mars 1945

Cher Monsieur Davey,

Votre lettre du 2 Février m'est parvenue au Sana d'Enval où j'étais venue passer quelques jours près d'Allen, plus souffrant.

En réponse à une lettre que j'avais écrite au docteur pour lui demander toute franchise ce qu'il pensait de son malade, j'ai eu la cruelle révélation que, depuis son séjour à Paris l'état d'Allen, aggravée et qu'a moins d'un miracle il ne pouvait pas guérir.

A la suite de cette réponse j'avais encore l'espoir que les craintes du docteur ne se justifiaient pas, mais pendant mon séjour la bas, je n'ai malheureusement pas pu douter de son diagnostic.

Une fièvre variant entre 38°5 et 39°5 le ronge depuis 3 mois et ce n'est qu'avec 4 piqûres de morphine par jour qu'on arrive à le calmer et à atténuer ses souffrances. La tuberculose pulmonaire donnait un espoir de guérison s'il n'y avait pas eu de laryngite tuberculeuse.

Je suis entrée à Paris découragée et déprimée.

Après 5 années de séparation, de privations d'ennuis de toutes sortes, au moment où nous aurions pu reprendre goût à la vie, veiller tous deux sur notre petite Jacqueline délicate et qui n'a pas dix ans, je dois envisager dans un délai peut être proche, la perte d'un bon mari, d'une bonne compagnie et pour Jacqueline d'un papa qui aura été privé à cause de cette maudite guerre de ses caresses d'enfant.

Je sais Monsieur Davey que vous aviez manoeuvré pour qu'Allen aille vous rejoindre. Soyez certain que je n'ai fait aucune pression sur lui pour qu'il n'y aille pas. Lui seul a pris la décision de rester après avoir été à Lyon parlementer avec le Consul.

La guerre a eu sur Allen un effet de démoralisation indescriptible il a vécu à Bourgneuf en homme traqué et tous les conseils de ma famille et moi-même n'arrivaient pas à lui redonner l'équilibre et la confiance en soi.

Pour aller vers vous il aurait fallu qu'il ait le goût du risque, il lui avait été dit au Consulat qu'il devait voyager à ses risques et périls car ~~en~~ à ce moment là les traverses étaient des plus dangereuses il avait donc préféré rester espérant toujours une fin de guerre rapide et revenir plus vite vers nous.

Maintenant que le malheur est là mon pauvre cerveau travaille et je me demande si nous ne nous étions pas quittés ce qui serait arrivé.

Nous sommes partis de Paris à la dernière minute beaucoup trop tard et l'auto qui devait nous prendre nous a laissés tous trois à Ste Genevieve des Bois ne pouvant aller plus loin les Allemands étaient attendus à la Mairie le lendemain matin.

Allen pris de panique nous a confiés aux personnes avec qui nous étions et est parti seul sur une bicyclette ne voulant pas nous exposer aux horreurs de l'exode. Jacqueline avait à l'époque 4 ans $\frac{1}{2}$.

Quelques jours après l'arrivée des Allemands recherche des étrangers. Avec eux rien ne traîne et c'est en rentrant à Paris que

étrangers

/avec eux rien ne traîne et c'est en rentrant à Paris que 2.
reperée je fus faite prisonnière et ne pouvais plus bouger Quand
même j'aurais voulu fuir tous les ponts étaient sautés, plus de
train, plus d'autos et le marché noir pour fuite clandestine
battait son plein, pour risquer de partir avec un jeune enfant il
fallait une petite fortune et pour aller où?

Allen n'était pas sur de rester ou il était il n'a jamais
voulu que je risque d'aller vers lui craignant d'être prisonnier et
interné; il n'y a eu rien de tout cela il est resté toujours
au même endroit tout seul vivant parmi des indifférents sinon
hostiles en raison de sa nationalité. Mon beau frère a passé la
ligne de démarcation pour aller le voir et a son retour a été fait
prisonnier pour 7 semaines, moi même avec des faux papiers je suis
allée le voir; ma belle soeur signait pour moi au commissariat
tous les jours.

J'ai trouvé un mari anxieux et pressé de me voir repartir de
crainte de représailles.

Dans un tel état d'esprit sa santé s'est altérée et d'un
rhume négligé se sont réveillées de très anciennes lésions qui
dateraient d'après le docteur de la maladie qu'il a faite à la
suite de son opération début 1933; sous-alimentation, mauvais
moral, démarches trop longues à aboutir pour changer de département
en zone libre devenue zone occupée tout cela a contribué à aggraver
son état et compromettre les chances de guérison.

Néanmoins son année passée au Sana permettait d'espérer car
il y avait eu une nette amélioration mais ayant toujours eu un
peu de laryngite le mal s'est porté à la partie plus faible et a
triomphé.

Son séjour à Paris par un froid terrible et sans chauffage
n'a pas arrangé les choses, sa première sortie fut pour le Bureau.
Je crois que ce jour là fut un des plus heureux jours de sa vie
il ne paraissait pas malade, il prenait les tableaux en mains il
aurait voulu en 1 heure voir tout ce qu'il y avait à voir, il allait
d'un bureau à un autre heureux comme un enfant qui retrouve un
jouet.

Malheureusement il ne fut pas longtemps à s'apercevoir qu'il
faisait marche arrière et plus d'une fois pleurait en rentrant,
sentant ses forces l'abandonner.

Depuis son retour au Sana le 31 décembre il est alité et ne
se relèvera plus. Je ne puis pas croire à ce terrible malheur.
Je ne peux plus espérer de lettres écrites par lui et il n'en a
plus la force.

Le docteur m'a promis de m'écrire pour me donner de ses nou-
velles voilà ce à quoi je suis réduite et le savoir si loin c'est
trop cruel.

Je m'excuse, Monsieur Davey, de vous avoir écrit aussi longuement
mais, il m'a semblé utile de vous donner tous ces détails, étant
donnée la profonde sympathie que vous avez toujours témoignée à
Allen; mon mari, de son côté aurait été si heureux de vous revoir
ainsi que tous les vôtres; malheureusement il semble bien que la
destinée ne le permettra pas.

En terminant je vous prie d'agréer, Monsieur, avec un baiser
de Jacqueline, l'assurance de mes sentiments dévoués,

E. Ratcliffe